

# A PROPOS DE « VERS L'AUTOGESTION »

Jean-Yves PILLET

Les expériences de nos camarades P. Yvin, J. Le Gal, Lucette Magne et Yvette Boland, présentées dans le document ICEM n° 7 « Vers l'autogestion » sont relatées avec suffisamment de précision pour que le lecteur suive pas à pas l'évolution des groupes d'élèves pendant une ou plusieurs années, jour par jour, parfois minute par minute. Autant dire que ce genre d'ouvrage a le mérite d'être concret, ce qui n'empêche nullement les auteurs de réfléchir sur leur pratique quotidienne — au contraire — et la réflexion qui accompagne ces comptes rendus gagne en profondeur et en précision.

Un livre qu'il faut lire si l'on a envie de savoir « comment ça se passe », comment naissent les tensions, comment disparaissent les conflits, comment un groupe d'enfants se donne des règles de vie démocratiques, comment le maître sait être présent ou absent... Ceci dit, je n'ai pu être entièrement satisfait par ce document.

Pourquoi ? Voici comment Pierre Yvin définit l'éducateur, dans l'introduction de son compte rendu (p. 14).

*« ... un maître véritablement libéré et non angoissé par les programmes, les emplois du temps, les horaires... »*

C'est bien là que le bât blesse : dans un lycée, dans un C.E.S. point n'est besoin d'être angoissé par les emplois du temps et les horaires... Ils vous sont imposés... et ne sont guère là pour nous faciliter la tâche.

Que deviendrait l'expérience de démarrage non-directif de Jean Le Gal, s'il ne voyait ses élèves que 5 ou 10 heures par semaine, pris en sandwich entre le prof de maths ultra-autoritaire et le prof de dessin qui fournit aux élèves les modèles de dessins à reproduire ?

*« Le maître n'est pas absorbé par une activité particulière ».*

Si j'interprète bien, le prof « de français » le prof de « maths », le prof « d'anglais » est condamné. D'accord, d'ailleurs... mais par là-même, cet ouvrage prête le flanc à cette éternelle critique : « Vous voyez bien qu'il faut des conditions spéciales pour aller de la Pédagogie Freinet vers l'autogestion ». (Si tant est que les deux choses soient différentes...)

*En résumé : j'ai dévoré le bouquin. Tout s'y passe fort bien, et je suis resté assez émerveillé... A côté de cet ouvrage, il faudra écrire celui des instits, des profs isolés, qui ne font pas partie d'une équipe, qui n'ont aucun matériel, sinon le leur, qui sont ennuyés par l'administration jusqu'à la gauche (ou jusqu'à l'extrême droite...), qui ont une bonne moitié de fils de militaires dans chacune de leurs classes et qui, en fin de compte, ne voient jamais le bout du tunnel. C'est une proposition. Je suis partant pour essayer de la mener à bien ? Mais, pour une fois, j'aimerais ne pas rester... isolé.*

## ET UNE RÉPONSE

Pierre YVIN  
Jean LE GAL

Nous sommes d'accord avec ce qu'écrit notre camarade Jean-Yves Pillet et nous comprenons qu'il ne puisse être entièrement satisfait par notre document : « Vers l'autogestion ». Mais nous ne voulons pas offrir des modèles, des recettes, ni faire un guide pratique de pédagogie moderne, basée sur l'autogestion.

Nous avons montré toutes les conditions indispensables à des expériences de ce genre. Mais, au second degré, nos camarades ne les rencontrent pas. Ils ne font souvent, au mieux, que de la cogestion ou de la participation : on gère un travail imposé par les programmes.

Or, toute tentative d'autogestion aboutit à une remise en cause des programmes et des structures, ainsi que des options même de l'Ecole Moderne et de ses techniques. Cela n'est pas toujours du goût de certains administrateurs et de certains parents : voir l'affaire Hurst notamment.

Cela se heurte aussi à une certaine orthodoxie ICEM ou aux pédagogues « modernes » qui veulent diriger les enfants vers leurs propres choix.

Notre conception qui s'inscrit dans la « ligne » révolutionnaire de Freinet dépasse une conception de la pédagogie Freinet qui ne serait que gestion du travail scolaire.